

À Lyon, auprès de son arbre, l'urbain habite plus heureux

Dans le quartier Mermoz en pleine mutation, le projet Prenez racines accompagne le bouleversement urbain. De portes à portes ou d'ateliers, comme de la collecte de paroles, ressort l'importance de l'espace vert dans la vie de la cité. Source de lien social, il permet aux habitants de construire un art de vivre en commun.

C'est un îlot de verdure un peu foutraque au sein d'un quartier populaire en voie de mutation complète. Des iris poussent dans des baignoires, il y a un composteur collectif, des plantes aromatiques et de jeunes arbres en fleurs. Autour, le vaste projet de réaménagement du quartier Mermoz est entré dans sa dernière phase. Les engins lourds sont à l'œuvre, les immeubles juste inaugurés jouxtent des bâtiments en attente de rénovation, la brise apporte l'odeur du macadam frais d'une nouvelle rue venue grignoter un morceau du potager. En cet après-midi de printemps, les chaises en plastique ont été sorties de la cabane à outils pour profiter du beau temps.

Le centre de la parcelle est occupé par une quarantaine d'arbres fruitiers et d'ornement, chacun portant une étiquette avec le nom de l'habitant qui l'a parrainé et s'est engagé à en prendre soin. « Le jardin a pris forme en même temps que le quartier s'est transformé. Le potager était éphémère, mais les arbres sont là pour longtemps : ils symbolisent notre présence dans la durée », estime Fabienne, marraine d'un poirier Louise Bonne. Marie, la doyenne, 95 ans, aux prunes, rigole : « Mon arbre grandit, mais moi je rapetisse. » Mabrouka, l'une des plus investies, vient quotidiennement rendre visite à son arbre. Elle lui parle. Elle dit qu'il lui rappelle le jardin de son père, en Tunisie. « Cela paraît tout bête, un arbre, mais il véhicule en chacun quelque chose d'intime. Toutes ces individualités se sont retrouvées ici, dans un désir collectif », observe Géraldine Lopez, de la MJC Laennec-Mermoz, qui anime le projet.

ARTISTE « AGRICOLE »

Le projet Prenez racines a été lancé en 2010, lors des premières démolitions d'immeubles, avec l'implication d'un artiste contemporain atypique, Thierry Boutonnier, aux origines



PHILIPPE AGADY

« NOS ARBRES SONT LÀ POUR LONGTEMPS, ILS SYMBOLISENT NOTRE PRÉSENCE DANS LA DURÉE. »

FABIENNE, MARRAINE D'UN POIRIER LOUISE BONNE.

En 2016, les 38 arbres parrainés par les habitants (ci-dessus le plaqueminer, producteur de kakis, de M. et M^{me} Della) prendront racines sur l'espace public du nouveau quartier.

agricoles revendiquées et à la triple formation : arts, environnement et sciences politiques. Sa proposition de créer une pépinière urbaine a été retenue à l'unanimité par les habitants : « C'était assez farfelu, alors nous nous sommes lancés ! » se souvient Gladys.

« S'OFFRIR UNE PAUSE »

Comme les arbres, le projet s'est ramifié au fil des années. Les jeunes se sont mobilisés pendant leurs vacances pour aplanir le terrain, construire la cabane, fabriquer du mobilier avec les palettes du chantier. Il y a eu la création d'un jardin partagé, plusieurs fêtes de quartier, une visite de projets similaires dans la région parisienne. « Ce jardin est un lieu rassembleur : l'essentiel est dans ces échanges, pas dans le volume de légumes récoltés. La prochaine fête permettra d'inviter les habitants qui viennent d'arriver », remarque Geneviève. « Avec Prenez racines, les habitants ont pu sortir du rôle de "public" pour être mieux pris en

compte dans le projet urbain. Ils dialoguent, s'intéressent aux aspects financiers et techniques des travaux, à l'espace dans lequel ils vivent, bref parlent politique », remarque Thierry Boutonnier.

Les arbres trouveront leur place définitive cet automne, dans un verger collectif et le long d'une future promenade. Un immeuble va se construire sur l'actuelle pépinière, mais l'histoire n'est pas finie. Les habitants ont été invités à donner leurs vieux draps et vêtements afin de publier sur papier pur chiffon un livre retraçant leur aventure. Fin mai, les habitants vont apprendre à distiller de l'eau de rose à partir des pétales de plus d'une centaine de rosiers distribués l'an dernier dans le quartier. Une manière d'aborder l'économie du papier, l'héritage des grands roséristes lyonnais du XIX^e siècle, ou le marché mondialisé de la rose à bouquets cultivée au Kenya... « La démarche est la même : on commence par des idées très simples, concrètes, et le reste se tisse autour », résume Thierry Boutonnier. Gladys observe : « Ce jardin nous offre une pause et, surtout, il nous fait faire un pas de côté, nous emmène vers des questions artistiques, philosophiques, et nous ouvre l'esprit vers l'ailleurs. » ★

SANDRINE BOUCHER

REPÈRES

DIX ANS DE CHANTIER

Le quartier Mermoz, à l'est de Lyon, est un ensemble de 500 logements construits dans les années 1950-1960, inscrit au titre de la politique de la ville. L'une des étapes importantes du chantier de rénovation a été la démolition, en 2010, de l'autopont de l'autoroute A43 qui coupait le quartier en deux. La réhabilitation sera achevée en 2017, au terme de dix années de travaux.